

PL CLOUTIER

Préface de THÉO GORDY

« TOUTE VA
BEN ÉTÉ »

MON RÉCIT
RÉCONFORTANT





BONSOIIIIIR C'EST PL CLOU...

Heuuuu non, c'est pas PL. Moi, c'est Théo Gordy !

Heeeello !

Je suis l'ami français de PL. Vous m'avez probablement déjà vu déguisé en Rebecca Sanchez, la cousine française de l'incroyable Sandra Sanche, ou encore en train de creuser une citrouille, d'essayer de cuisiner avec des bouteilles scotchées aux mains, de manger des bonbons étranges, de crier dans un manège, d'avoir les yeux pleins d'étoiles devant les cônes orange à Montréal ou de faire une autre des activités bizarres proposées par PL dans ses vidéos sur YouTube. L'ami français qui hurle dans les maisons hantées et qui essaye de comprendre les expressions québécoises, c'est moi ça !

C'est possible que vous ne connaissiez pas encore PL. Si c'est le cas, j'imagine que vous avez acheté ce livre pour ma préface (merci, ça me touche beaucoup !), ou parce que vous trouvez PL assez beau gosse (calmez-vous, s'il vous plaît), ou encore parce que vous avez découvert cet exemplaire par hasard en vente dans un vide-grenier. Peu importe, je me suis dit qu'une petite présentation rapide pourrait être utile pour tous !

PL Cloutier : jeune youtuber québécois de 25 ans (si, si) qui divertit des centaines de milliers de personnes sur Internet et dont le mari

de longue date est Zac Efron (vous n'étiez pas au courant?). Jamais loin de son bon verre de vin, il parle fort et vite dans ses vidéos et aime faire des jeux salissants et manger des bonbons.

J'ai la chance de connaître PL un peu mieux que la plupart de ses abonnés (après tout, je l'ai enduré à Disney World toute une semaine !), et je sais qu'au-delà de ses « Wadawow », il est capable de raconter des histoires qui nous décrochent un grand sourire. Et ce livre en compte plusieurs !

Maintenant que les présentations sont faites et que les bons mots sont dits, je voulais tout de même mettre quelque chose au clair : « Toute va ben été » ?

PL ? Ça va ?

Est-ce que c'est ta chatte Béatrice Picard qui a écrit ça sur le clavier ? Ou alors as-tu bu trop de bons verres de vin en choisissant le titre ? Mais ça veut dire quoi, « Toute va ben été » ?

Parce qu'en bon Français que je suis, j'ai du mal à comprendre cette phrase, et il me faut découper cette expression improbable pour la déchiffrer.

« Toute va ben ÉTÉ » ? Soit tu veux raconter à quel point tu aimes le soleil et la chaleur de l'été, soit tu t'es trompé en conjuguant tes verbes ! Dans tous les cas, c'est *relou*.

Je choisirais donc plutôt pour titre quelque chose comme « Tout va bien se dérouler », « Tout ira bien », ou encore « Continue de te convaincre que tout ira bien même si on sait que ça ne finit pas toujours bien mais c'est mieux de rester positif car la vie est difficile et c'est plus facile d'avancer si on garde le sourire car c'est vrai que parfois tout finit par bien aller ». Mais du coup, c'est un peu long.

Mais y'a pas que le titre qui surprend. Je préfère vous prévenir : si vous n'êtes jamais venu au Québec, vous allez découvrir des expressions aussi insolites qu'incompréhensibles pour nous, pauvres Français qui ne parlons pas le québécois.

Par exemple, à la page 136, vous trouverez le mot « dépanneur », et les expressions « un peu chaudaille » et « lendemain de brosse ». Je vous épargne les recherches. Tout ce qu'il y a à comprendre, c'est que l'alcool est à consommer avec modération.

Je pourrais continuer à traduire tes expressions improbables, page après page, cher PL, mais il est temps de te laisser la parole (après tout, c'est quand même ton livre, pas le mien !).

Bonne lecture à tous de ce livre rempli de bonne humeur !

Je vous laisse avec ces sages paroles : Toute va ben été ! (Bon, voilà, même moi j'utilise son expression maintenant !)

À bientôt !

THÉO GORDY





HIGH



SCHOOL



À



L'AMÉRI-



CAINE





Je ne comprends pratiquement rien et je ne connais personne. Je suis plus petit que tout le monde, du haut de mes 12 ans, minuscule dans mes culottes et visiblement pas de bonne humeur. Je tourne en rond. Je me perds deux fois en essayant de trouver mon chemin dans les corridors bruns de l'école, éclairés seulement par les mini-fenêtres placées au-dessus des casiers, et qui donnent sur les salles de cours.

Bravo PL! C'est ta première journée dans ta nouvelle école, et tu risques d'arriver en retard à ton premier cours. Vas-y mon champion!

Je finis par aborder quelqu'un, et je lui dis avec un gros accent :

— Hello. Exkouiousie mie? Where is... euh... where is classroom. Euh...?

Y'en aura pas de facile en ce jour de rentrée scolaire pas normale!

Contrairement à la plupart de mes amis, j'avais pas vraiment hâte d'arriver au secondaire et de découvrir ma nouvelle école, car ça ne sera pas une rentrée comme les autres. Mes parents ont eu la MERVEILLEUSE idée de m'inscrire à une école anglophone. Non seulement je me retrouve loin de mes amis du primaire, mais en plus, je débarque dans un environnement où je ne connais pas la langue. Ils ont voulu ma mort ou quoi?

J'ai *shaké* dans mes bermudas tout l'été, au fur et à mesure que les soirées devenaient plus fraîches, en voyant l'automne et la rentrée scolaire se pointer. De plus en plus de « X » au calendrier, de moins en moins de temps avant la fin des vacances.

Quelle idée leur est passée par la tête? Bon, le but n'était évidemment pas de me séparer de mes amis, mais plutôt de m'offrir une

« belle éducation en anglais », valeur que partagent mes parents qui ont eux-mêmes fréquenté une école anglophone, même s'ils étaient bien francophones !

Yes, no, toaster

J'ai bien essayé de les faire changer d'idée, mais bon, à 12 ans, on gagne pas souvent contre ses parents. Je suis donc prêt à donner une chance à cette nouvelle vie pour leur faire plaisir (a.k.a. : parce que j'ai pas le choix).

Après tout, qu'est-ce qui peut m'arriver de grave ? Me retrouver seul, sans ami, dans une école de fous, en train de mourir un peu plus à chaque jour de classe ? *It will go okay.*

Dès la première journée, l'ambiance était aussi lourde que le dictionnaire français-anglais que je transportais partout pour essayer de communiquer. Imaginez passer d'un cell sur Android à un iPhone et vouloir être agile et rapide quand même pour publier sur Facebook. On fait quelques erreurs. C'est pas simple.

Ma nouvelle école se trouvait au bout d'une rue vacante, en pleine forêt, loin de tout. Je me trouvais coupé de toute civilisation, entre les fermes et les ranchs. Elle avait tout d'un *high school* à l'américaine. Il fallait se lever pendant qu'on jouait l'hymne national à l'intercom dans chaque classe le lundi matin. Le football était mis de l'avant, on faisait la prière, et un *counselor* qui faisait figure d'autorité sur le campus s'occupait des étudiants à problèmes. Et ils étaient nombreux. Plusieurs élèves étaient de vrais paquets de troubles, traînant fièrement leur réputation du matin jusqu'au soir. Aller au *high school*, c'était un peu comme vivre dans un film d'ados, mais sans Zac Efron.



Me voilà donc, du haut de mes 4 pieds et 8 pouces, appareil orthodontique à la bouche, sac à dos à l'épaule et armé de quelques mots d'anglais, qui débarque dans cet univers loin de tout ce que j'ai connu jusqu'ici. Je suis aussi à l'aise qu'une truite au fond d'une chaloupe.

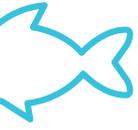
Le genre de truite qui parle pas vraiment anglais.

Rapidement, je me suis rendu compte que je n'étais pas le seul à vivre une rentrée difficile. On était six élèves francophones dans mon année.

Ça peut sembler être un avantage de ne pas être le seul différent du groupe, mais en même temps, notre petite gang ne faisait l'envie de personne. Plusieurs fois par semaine, on nous retirait du cours de sciences – qui avait l'air vraiment *hot*, avec des affaires qui explosent pis toute ! – et on nous faisait suivre des cours d'anglais intensifs avec un prof bilingue.

L'idée, c'était qu'on apprenne l'anglais le plus vite possible pour être au même niveau que les autres. Mais quand tu as 12 ans, la dernière chose que tu veux, c'est d'être séparé du groupe pour aller dans une classe d'aide spécialisée. Ça nous collait une drôle d'étiquette sur le front ! Disons que pour avoir l'air *cool*, on partait à moins 10 points.

Je suis obligé de dire que c'était quand même plaisant d'aller dans cette classe-là, parce qu'on avait l'impression d'obtenir une pause du programme régulier. Ça nous donnait le temps d'oublier que dans tous les autres cours, on faisait semblant d'écouter car on comprenait un mot sur dix.



Le hic, c'est qu'on était dans le même local que les étudiants avec des problèmes d'apprentissage sérieux, incapables d'apprendre ou même handicapés. Il y avait un gars en chaise roulante qui portait une bavette toute la journée tellement sa condition méritait un encadrement spécial. Une fille avait ses coordonnées écrites sur un carton, qu'elle portait comme un collier dès qu'elle sortait de chez elle. Un autre se déplaçait en béquilles et possédait une capacité incroyable à faire des calculs mentaux*. Ces gens sont des forces de la nature, et chacun de leurs succès mérite d'être applaudi, mais la vie dans une école étant ce qu'elle est, à cet âge-là, ce n'est pas le genre de groupe auquel tu rêves d'être associé. Surtout qu'en débarquant dans une nouvelle école, tu veux mettre toutes les chances de ton côté pour faire partie de la bonne équipe. Il y a celle des *cool*, ou l'autre. C'était pas gagné d'avance.

Avec le recul, tout ça paraît ridicule, mais c'était siiii important d'être classé du bon côté à ce moment-là.

* J'AI JAMAIS COMPRIS SON TRUC
POUR RÉUSSIR À FAIRE ÇA !

Les premières semaines n'ont pas été faciles. J'étais traumatisé au quotidien. Je tentais toutes les stratégies pour ne pas aller à l'école.

« J'ai mal à la tête. »

« J'ai raté l'autobus. »

« L'école a brûlé hier et ils ont dû annuler l'année scolaire au complet. »

Évidemment, mes parents en avaient vu d'autres et ne croyaient plus à mes mascarades depuis l'arrivée de la télé en couleurs.

— **Enveille à l'école !**

Mais même s'ils n'étaient pas dupes, ils voyaient bien que quelque chose n'allait pas. Après quelques mois, ils ont réalisé que j'avais le moral dans les talons, et ils m'ont offert la possibilité de changer d'école. J'avais peur de les décevoir, car l'école anglaise avait l'air si importante pour eux. À l'intérieur de moi, j'entendais une voix qui criait : « COURS, VA-T'EN ! » Mais j'entendais aussi leur déception. J'étais partagé entre l'envie de m'écouter et la peur de les décevoir.

La peur a pris le dessus, et j'ai décidé de rester en donnant une autre chance au *high school*.

Bien vite, mes parents ont vu que malgré ma décision d'endurer l'école du malheur, je ne retrouvais pas le sourire. Le quotidien anglophone était une épreuve. Je n'affichais plus ma bonne humeur du primaire, la légèreté de mon enfance. Je noircissais les marges de mes cahiers Canada pour me défouler durant les cours où je ne comprenais presque rien.

Pendant les vacances de Noël, j'ai pu souffler un peu et retrouver mes amis de l'école primaire. Le retour en classe me hantait. Le temps me tirait vers le mois de janvier et j'essayais de le ralentir en freinant avec mes talons.

De retour au *high school*, de retour à mes problèmes. En janvier, j'ai réintégré le groupe régulier, mais c'était trop tard : j'avais fait partie de la classe des « spéciaux », donc j'étais classé « pas cool ».

Mes parents voulaient m'encourager et me redonner le sourire, et savaient que depuis toujours, je rêvais d'avoir un chien. Je les ai achalés pendant des mois avec ça, et ils ont finalement dit oui. C'est comme ça que Frimousse, une belle golden retriever, est entrée dans ma vie. Elle est devenue ma meilleure amie, confidente et complice à la maison. Je passais au travers de mes journées difficiles en pensant qu'elle serait là à mon retour chez moi.



Un chien c'est bien, mais ça ne change pas le reste. À cause de ma difficulté à connecter avec les autres, mon quotidien demeurerait un éternel recommencement. J'avais si peu en commun avec les autres élèves de l'école... Mais qui étaient ces gens ? Ils étaient tellement différents de mes amis du primaire. Je me demandais souvent s'ils n'étaient pas plus jeunes que moi dans leur tête. Tous les jours, je me disais que j'avais enfin vu le pire. Mais non ! Il y en avait toujours un pour mettre la barre du ridicule encore plus haut. Chaque jour, je me demandais ce que je faisais là, dans ce *high school* qui ne me ressemblait pas.

Cette école était pleine de surprises qui donnent envie de dire : « Chus de bonne humeur !* » Parmi les actes débiles dont j'ai été témoin, il y avait celui de mon voisin de casier en secondaire 2. Je ne me souviens pas de son nom, mais je me souviens très bien de sa petite moustache molle d'ado fier. Son but dans la vie : m'achaler. Pour y arriver, il s'en prenait à mon cadenas à numéros. J'avais

* CECI EST DE L'IRONIE.
CHUS PAS TANT DE BONNE HUMEUR.

beau le remplacer souvent, il trouvait toujours une façon de découvrir la combinaison. Pour être certain que je m'en rende compte, il le déverrouillait, le tournait de côté, et le verrouillait avec la roulette à l'intérieur juste pour que ce soit plus difficile pour moi de le débarrer. Merci beaucoup, monsieur Pinch Mou...

Même si la langue anglaise était pas tout à fait acquise, je me débrouillais quand même bien dans la plupart des matières. J'étais en haut de la moyenne, mais ça ne veut pas dire que j'aimais ça pour autant. Par exemple, ma hantise, c'était les cours de mathématiques.

J'haïssais ça, et j'haïssais encore plus être bon là-dedans. J'ai même fait les mathématiques enrichies en secondaire 4 ! C'est juste que je n'ai aucun intérêt pour la matière. Je trouvais ça moins intéressant d'apprendre qu'on ne fait pas les divisions dans le même sens en français qu'en anglais que de décoller des gommes en dessous des pupitres avec ma règle. Mes pupitres étaient toujours impeccables. C'est dire combien j'aimais faire des divisions.

Par contre, en éducation physique, c'était une autre histoire. Non seulement je n'aimais pas ça, mais j'étais réellement mauvais ! J'étais celui qu'on voulait jamais dans son équipe parce qu'on voulait pas perdre au ballon-chasseur. Celui qu'on aimait mieux voir sur le banc que sur le terrain. Celui qui compte dans son propre but au ballon-balai. Il faut dire que mon physique ne m'aidait pas beaucoup, et je trouvais injuste d'être obligé de faire des sports d'équipe quand la nature m'a fait plus petit que la moyenne et moins agile que tous.

J'avais pas le choix. J'ai dû développer des trucs pour manquer le cours d'éduc.



CINQ **TRUCS POUR MANQUER** **SON COURS** **D'ÉDUCATION** **PHYSIQUE**

1. OUBLIER SES VÊTEMENTS DE SPORT À LA MAISON

(Ou les laisser dans sa case et faire semblant de les avoir oubliés – personne ira vérifier !)

2. SE CASSER UNE JAMBE

C'est une solution assez drastique, mais ce sera difficile de contester votre absence au gymnase.

3. OBTENIR UN PAPIER DU MÉDECIN QUI PROUVE QUE VOUS FAITES DE L'ASTHME

Si vous n'en faites pas, commencez à fumer, ça va finir par arriver*.

4. LA VEILLE, MANGER UN PLAT QUI A TRAÎNÉ UN PEU TROP LONGTEMPS AU FRIGO OU ALLER DANS UN BUFFET LOUCHE

Vous serez probablement occupé à la toilette pendant tout le cours et personne ne voudra connaître les détails de votre détour au petit coin. *Too Much Information.*

5. NE PAS ALLER AU COURS, TOUT SIMPLEMENT

Personne sauf moi ne vous le dira, mais il est impossible de ne pas obtenir son diplôme d'études secondaires parce qu'on a échoué en éducation physique.

*** C'EST UNE BLAGUE ! NE FAITES PAS ÇA !!**

« **TOUTE VA BEN ÉTÉ** » [tutvabēete] expression locale ♦
Ce qu'on se dit pour se convaincre que tout finira par s'arranger,
mais sans pouvoir s'exprimer correctement parce qu'on est
CLAIREMENT DÉPASSÉ PAR LA VIE.

Sans prétention, sans compromis, sans filtre, voici mes réflexions et mes anecdotes sur ces étapes de la vie, de l'adolescence à l'âge adulte, qui nous font dire (en serrant un peu les dents) : « Toute va ben été ! »

« Son livre, y'est en couleurs, y'a des pages en papier comme un vrai livre, c'est aussi beau que mon catalogue de chez Sears, mais avec plus de mots pis rien à acheter dedans. C'est beau, c'est beau, c'est beau ! »

SANDRA SANCHE

fan n° 1 de PL Cloutier



« J'ai la chance de connaître PL un peu mieux que la plupart de ses abonnés (après tout, je l'ai enduré à Disney World toute une semaine!). Au-delà de ses "Wadowow", il est capable de raconter des histoires qui nous décrochent un grand sourire. Et ce livre en compte plusieurs ! »

THÉO GORDY

youtuber et ami de PL Cloutier



Sur sa chaîne YouTube, suivie par près de 300 000 abonnés, **PL Cloutier** partage son quotidien et parle de tout et de rien, mais jamais sans un bon verre de vin! En 2016, il devient le premier youtuber québécois à partir en tournée avec une série de spectacles interactifs intitulés *Bonne fête à moi*.

